

De l'ortho-doxa

Rithée Cevasco

La question du savoir est étroitement liée à celle de ce qui peut être enseigné et transmis. Le dialogue de Platon, *Ménon ou la vertu* nous incite à une réflexion concernant une vérité qui ne peut être enseignée¹. La *lexis* Ortho- Doxa (opinion vraie [OD]) ne se confond donc pas avec une *doxa* quelconque. Ce dialogue fait l'objet de commentaires de Lacan à plusieurs occasions². Je m'en tiens ici à « L'étourdit³ », où Lacan annonce un « progrès » car cette OD « n'a plus pour nous qu'ab-sens de signification⁴ », évidemment de toute signification qui pointe vers l'ab-sens de l'ab-sexe.

La préoccupation de Lacan vise « ce qui du réel s'enseigne », il parie (encore) pour formuler un mathème de ce qui ne peut être enseigné – paradoxe sans doute – concernant « l'impossibilité de dire vrai du réel [qui] se motive d'un mathème [...] dont se situe le rapport du dire au dit⁵ ».

Cependant le dire oublié derrière les dits trouve plutôt un support topologique, à partir d'une surface où tracer le parcours du mur des impossibles -du sexe, du sens et de la signification.

L'OD est localisée sur la surface a-sphérique du cross-cap comme un point (point-hors-ligne) de *fixion*, – quelconque mais nécessaire – dont la chute est produite par une coupure entre les dits et le dire. Que ce point de *fixion* soit nommé par une équivoque, vise l'acte de l'interprétation comme coupure. Mais il y a coupure et coupure⁶. Seule la coupure de double tour, coupure du dire, entraîne la chute du « a » (rondelette sphérique du cross-cap), en tant qu'objet cause du désir et la vérification du sujet en tant que divisé (Bande de Moebius a-sphérique). « Le point donc est l'opinion qui peut être dite vraie de ce que le dire qui en fait le tour la vérifie en effet, mais seulement de ce que le dire soit ce qui la modifie d'y introduire la $\delta\acute{o}\xi\alpha$ comme réel ». La transformation est donc un passage des dits (coupure d'un seul tour) au dire (coupure de double tour), passage de la *fixion* – symbolique/imaginaire – à quelque chose de l'ordre du réel.

Pourrions-nous situer ces points de *fixion* dans l'histoire et dans la doctrine psychanalytique et en faire le tour qu'il faut ? Par exemple en ce qui concerne nos mythes comme point de *fixion*, d'OD ? En premier lieu les mythes freudiens sans doute : Œdipe et son envers *Totem et Tabou* (auxquels tiennent tant les psychanalystes bienpensants de la signification et de l'idéologie familialiste). Mais aussi les mythes de Lacan : celui de la lamelle, celui d'Évie comme lieu d'origine de *lalangue*. Il ne s'agit pas de les questionner dans le champ du vrai/faux mais de les parcourir traçant ce double tour permettant de les vider de toute signification, pour... pourquoi pas ? éventuellement nous en servir.

L'abordage de ces points d'OD – me semble-t-il – pourrait nous induire à plus de prudence à l'heure de notre fervente clameur contre toute orthodoxie.

Peu après « L'étourdit », Lacan aborde sa « méthode nodale ». L'interrogation persiste : comment toucher au réel à partir d'une pratique de la parole ? L'orientation de la cure vise le *sinthome* – porte d'accès alors ne fut-ce qu'à une bribe du réel du nœud singulier à chaque parlêtre ; nœud forcément hérétique dans sa singularité, mais souvent nœud orthodoxe plutôt *pépère* (conforme et confortable) et orthodoxe... quelquefois bien hérétique⁸.

Ceci ne se produit pas sans l'opération de dé-construction/traversée du fantasme, coupure autour du point de l'OD, condition préalable à la satisfaction de la fin par identification au *sinthome* comportant la dévalorisation de la jouissance symptomatique et sa répétition.

À terme, pourra-t-on localiser ces points de *fixion* qui se tresseraient aussi dans les élaborations nodales ?

Ne pourrions-nous pas parler dans le savoir analytique, de moments de « passe » concernant des points d'OD ? On pourrait évoquer par exemple le parcours de l'inconscient freudien au « nôtre » – selon l'expression de Lacan – à condition de nous inscrire dans le prolongement de son *sinthome* (celui de Lacan)

qui le conduit à une position extrême dans l'abordage d'un réel hors de tout sens, mais éloigné de toute conception d'un « réel en soi », où « nous mène » le noumène kantien.

¹ Pour Socrate il n'y a pas d'*epistémè* de la vertu. Elle ne peut être enseignée car elle échappe à la cohérence attendue de tout savoir.

² Voir en particulier : J. Lacan : *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique psychanalytique*, où Lacan évoquait déjà l'oubli présent dans tout savoir : oubli lié – à ce moment de son enseignement – à la fonction créatrice de la vérité.

³ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449-495.

⁴ *Ibid.*, p. 481.

⁵ *Idem.*

⁶ Distinction entre une coupure d'un seul tour et celle d'un double tour. Pour le développement topologique de « L'étourdit », voir : J. Chapuis en collaboration avec R. Cevasco, *Guide topologique de « L'étourdit ». Un abus imaginaire et son au-delà*, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, Paris, 2019.

⁷ J. Lacan, « L'étourdit », *op. cit.*, p. 482.

⁸ N'évoquons ici que l'hérésie de Joyce. Voir C. Soler, *Lacan, lecteur de Joyce*, PUF 2015-2019.